



Clio. Femmes, Genre, Histoire

7 | 1998

Femmes, dots et patrimoines

Christiane VEAUVY et Laura PISANO, *Paroles oubliées. Les femmes et la construction de l'Etat-nation en France et en Italie. 1789-1860*, préface de Michelle Perrot, Paris, Colin, col. « Références Histoire », 1997, 340 p.

Carole LÉCUYER



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/361>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1998

ISBN : 2-85816-367-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Carole LÉCUYER, « Christiane VEAUVY et Laura PISANO, *Paroles oubliées. Les femmes et la construction de l'Etat-nation en France et en Italie. 1789-1860*, préface de Michelle Perrot, Paris, Colin, col.

« Références Histoire », 1997, 340 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 7 | 1998, mis en ligne le 21 mars 2003, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/361>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Christiane VEAUUVY et Laura
PISANO, *Paroles oubliées. Les femmes
et la construction de l'Etat-nation en
France et en Italie. 1789-1860*, préface
de Michelle Perrot, Paris, Colin, col.
« Références Histoire », 1997, 340 p.

Carole LÉCUYER

- 1 Le présent ouvrage est la deuxième édition, revue et augmentée, de *Parole onascoltate. Le donne e la costruzione dello Stato-nazione in Italia e in Francia. 1789-1860*, préface de Ginevra Conti Odorisio, Roma, Editori Riunti, 1994. Fruit d'une recherche franco-italienne sur les relations entre les femmes et la politique au XIX^e siècle (Christiane Veauvy, chargée de recherches au CNRS, a donné un enseignement sur les saint-simoniennes dans le séminaire universitaire de Laura Pisano, professeur d'Histoire du journalisme à l'Université de Cagliari), il s'inscrit dans les travaux actuels sur l'histoire des femmes dans la Cité. Dans la période décisive qu'est la construction de la démocratie et de l'Etat-nation en France et en Italie 1789-1860, les paroles des femmes ont été oubliées ou plutôt « in-ouïes » selon le titre originel de l'ouvrage en italien, *Parole inascoltate*. Dès sa genèse, l'Etat-nation trace une frontière *a priori* entre le « public » et le « domestique » ou le « privé », excluant les femmes de l'espace public, les rendant « invisibles ». « Invisibles » peut-être, mais pas absentes comme l'attestent les nombreuses « paroles ». Les deux auteurs souhaitent montrer que cette invisibilité des femmes du champ politique n'est pas factuelle, mais construite par l'Etat lui-même et par l'ordre symbolique (les représentations) qu'il met en place : « le recours au mythe[est] utilisé comme ligne de fuite par le pouvoir masculin, la négation, dans le discours de ce pouvoir, de tout rapport entre femmes et politique ne s'inscrivant pas dans l'ordre de la nature », comme le souligne Christiane Veauvy. Elles cherchent à mesurer l'écart historique entre la

proclamation du principe universaliste de la liberté individuelle sur lequel se fonde l'Etat-nation et la réalité de l'exclusion des femmes des lieux de mise en œuvre de ce principe. En reprenant les mots de Laura Pisano, il s'agit « à travers les documents et les traces indirectes de la pensée et de la parole des femmes, de vérifier l'ampleur et la profondeur de leur réflexion politique ».

- 2 Les femmes participent à la construction de l'Etat-nation en s'exprimant publiquement par l'écrit. Christiane Veauvy et Laura Pisano s'appuient sur des écrits liés à l'événement la Révolution française, le *triennio rivoluzionario* italien, la révolution de 1848, etc., on peut alors parler d'écrits de circonstance « arrachés au temps » comme le dit Michelle Perrot dans la préface : pétitions, déclarations, proclamations, discours, chansons. Dans la moyenne durée les années 1830-1840 en France, le Risorgimento en Italie les femmes s'expriment par des articles de journaux dans la presse « féminine », « féministe » ou « de femmes », mais également par des pièces de théâtre.
- 3 La première partie de l'ouvrage est consacrée à une triple analyse de l'expression publique des femmes : historique, sociologique et biographique. Du *Journal des dames* à l'œuvre d'Olympe de Gouges, Christiane Veauvy montre qu'il existait une expression publique des femmes avant la Révolution française. Après une période d'effacement, entre le Directoire et la révolution de Juillet 1830, les femmes prennent de nouveau la plume. Certaines d'entre elles adhèrent au saint-simonisme et s'expriment dans le journal *La Femme libre*. Christiane Veauvy remet en cause l'image négative de « la » saint-simonienne, « femme libre » aux mœurs douteuses. Les saint-simoniennes, et la figure de Claire Demar l'illustre bien, ont cherché à transformer les rapports entre les sexes au sein de l'ordre symbolique édifié par l'Etat. L'expression publique des femmes atteint son paroxysme lors de la révolution de février 1848 par le biais de journaux comme *La Voix des femmes* d'E. Niboyet, *La Politique des femmes* de D. Véret-Gay ou *L'Opinion des femmes* de J. Deroin. Leurs revendications politiques n'aboutissent pas. Par la mise en place du suffrage universel masculin caractérisant l'union de l'Etat et de la nation, l'Etat a, en 1848, totalement accaparé l'ordre symbolique qui détermine la place des femmes par rapport au champ politique. Les femmes sont exclues de la politique mais pas de sa représentation, puisque l'effigie de la République est une femme.
- 4 En Italie, à partir du *triennio rivoluzionario*, la presse sert d'instrument à la construction de l'Etat-nation. Les femmes entrent dans cette presse politique, donnant naissance au journalisme politique des femmes. Laura Pisano trace le portrait de deux femmes en politique : Eleonora Fonseca Pimentel et Cristina Trivulzio di Belgiojoso. La première accepte la direction du *Monitore napoletano* lors de la période des républiques jacobines. Par ses écrits elle cherche à diffuser la révolution, mais elle n'aborde pas le problème de la condition féminine. Il est cependant indéniable que son action politique témoigne de sa volonté d'obtenir des droits politiques pour les femmes. La chute des républiques jacobines ouvre une période d'éclipse des femmes dans la presse. Ce n'est qu'à partir des années 1845-48 qu'une nouvelle figure de femme engagée dans la construction de l'Etat-nation apparaît : la princesse Cristina Trivulzio di Belgiojoso. En exil à Paris entre 1846 et 1848, elle dirige le périodique *l'Ausonio* et l'utilise comme moyen de propagande politique de l'unification italienne. Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard, en 1866, qu'elle intervient pour la première fois sur la condition des femmes. Elle reconnaît l'étroitesse de la reconnaissance juridique de la femme dans l'Etat unitaire résultant, d'une certaine façon, du sacrifice de l'émancipation féminine face à l'unification.

- 5 La deuxième partie de l'ouvrage se compose des écrits analysés précédemment. Le corpus des 65 textes est présenté chronologiquement : 11 textes sur la Révolution française (1789-1795), 14 textes sur le *Triennio rivoluzionario* italien (1796-1799), 26 textes sur la période allant de 1830 à 1848 en France et 14 textes de la Restauration au *Risorgimento* en Italie. Écrits par des femmes de conditions et d'opinions diverses certaines ont souhaité garder l'anonymat, ils témoignent de la contribution des femmes à l'édification de l'Etat-nation. Elles souhaitent non seulement prendre part à la définition de l'Etat, de la nation, du gouvernement et de la société mais déterminent aussi les rôles qu'elles veulent y tenir. Droits civils et politiques sont revendiqués. Italiennes et Françaises ont des préoccupations communes : elles dénoncent leur condition d'« esclaves », le mariage, l'inégalité juridique, l'éducation « arriérée » dispensée aux filles, leur exclusion politique. Le décalage chronologique de construction de l'Etat-nation en France et en Italie, entraîne un décalage des revendications féminines dans ces deux pays. Les Italiennes du *Risorgimento* paraissent plus préoccupées par l'idée d'unification nationale fondée sur les principes de la souveraineté populaire et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, que de l'amélioration de leur condition. Un esprit sacrificiel ressort alors de leurs écrits. Les échanges directs entre les femmes françaises et italiennes sont inexistantes mais les Italiennes du *triennio* connaissent les femmes de la Révolution française et l'influence du saint-simonisme est attestée par l'itinéraire de Cristina di Belgiojoso. La féministe française Jenny P. d'Héricourt, quant à elle, fait paraître des articles en Italie en 1855.
- 6 Christiane Veauvy et Laura Pisano nous font découvrir ces beaux textes et on ne peut que saluer ce livre qui sort de l'oubli ces paroles de femmes jusque-là inaccessibles. La partie écrite par Christiane Veauvy, plus sociologique, est parfois plus difficile à saisir. Une petite remarque de détail concernant cette partie : la numérotation des documents cités ne correspond pas à celle qui est présentée dans la deuxième partie, c'est un peu dommage.
- 7 Outil de réflexion, ce livre est également, par son corpus de textes, sa riche bibliographie (plus de 440 références) et son tableau de repères chronologiques, un outil de travail. Il témoigne de la richesse des problématiques actuelles en histoire des femmes. Ces voix de femmes sont à écouter avec plaisir.